



Juillet-Août
2022
N° 6



Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

F S S P X

Chapelle de la Présentation de Marie

Chemin de Montolivet 19

1006 Lausanne

Tél 078/261 53 35 / email: lausanne@fsspx.ch

Missive de Monsieur l'abbé Thibaud Favre

Chers amis et bienfaiteurs du
Cours Notre-Dame-des-Champs,
Chers fidèles,

Il m'a été demandé de vous écrire un petit mot au sujet de l'école au moment où celle-ci se prépare à connaître de grands changements. Si je le fais bien volontiers, je prie le lecteur de me pardonner pour mes approximations historiques et les oublis que je pourrais faire, car ce n'est que depuis peu que j'ai la joie de connaître cette magnifique œuvre.

Permettez-moi de débiter de façon un peu originale en évoquant l'une des vertus les plus importantes que le chrétien doit pratiquer : la vertu de force ! Marcel de Corte dit même de cette vertu qu'elle « est aujourd'hui la vertu par excellence, sans laquelle le retour à la santé intellectuelle, esthétique, morale,

sociale et religieuse de l'homme attaquée de toutes parts, est rigoureusement impossible ».

Je crois que cela se manifeste tout spécialement dans une école. Il faut une éminente vertu de force pour fonder une école et pour la maintenir debout contre vents et marées. Le double fait de fonder une école et de la faire durer correspond d'ailleurs très bien au double aspect de la vertu de force. *Sustinere et aggredi*, comme le distinguent avec précision les théologiens, il faut attaquer et résister, foncer et tenir bon !

Pour fonder une école, il faut beaucoup de courage, d'abnégation et même une sacrée dose d'audace, c'est l'aggredi. En cela nous sommes reconnaissants à toutes les personnes qui ont eu cette conviction

de l'importance de l'éducation catholique et qui ont pu mettre en pratique cette conviction en fondant cette école. La famille Heller au premier plan, mais également toutes les personnes impliquées dans cette fondation : les familles Bless (Christian et Romain), Fréry, Lomenech et de nombreuses autres...

Mais fonder une école n'est de loin pas le plus simple... C'est une œuvre qu'il faut faire vivre et dont il faut porter les soucis au quotidien, c'est le sustinere. Là aussi, il ne faudrait pas oublier les familles déjà citées plus haut. Mais j'aimerais faire une mention toute spéciale pour Madame Muriel Favre qui s'est dévouée avec talent et compétence tant d'années durant, ainsi qu'à Jean-Blaise Rochat et Lucie Rochat pour leurs conseils précieux lorsque l'école est devenue plus complexe. Je m'excuse de ne pas pouvoir les citer tous, mais notre reconnaissance va également à tous les enseignants qui s'y sont succédés. À ces mamans aussi, qui, en plus de l'emploi débordant que requiert une famille nombreuse, se sont chargées d'une partie des classes en acceptant des salaires souvent dérisoires.

Que de fois l'on se dit, lorsque le doute et les soucis nous accablent, ou encore lorsque, comme parents, il nous faut payer la pension de l'école : « Mais que suis-je venu faire dans cette galère ? ». C'est un travail de forçat et humainement

une folie, mais c'est le prix des convictions profondes que nous voulons graver dans le cœur de nos enfants et nous savons qu'il n'y a pas meilleur investissement pour l'avenir.

Je serais également bien ingrat si j'oubliais de mentionner les prêtres qui ont soutenu et aidé cette belle œuvre. Tout spécialement l'abbé Jean de Loÿe, puis les abbés Lukas Weber et enfin Christian Granges. Ce n'est pas simplement une bonne école, c'est une école catholique et je sais que mes confrères ont eu à cœur de s'en occuper en bonne collaboration avec les différentes instances de l'école.

L'école va à présent connaître une nouvelle épreuve de force et certainement l'un des changements les plus radicaux qu'elle ait jamais connu : les sœurs dominicaines vont arriver à la rentrée prochaine et d'ici quelques mois, si Dieu le veut, nous aurons de nouveaux bâtiments.

Les sœurs dominicaines apporteront tout leur savoir-faire auprès des enfants. Après tant de vocations que la Suisse a pu donner à cette congrégation, il est aussi heureux que nous puissions bénéficier d'une fondation et c'est dans le canton de Vaud que la Providence permet que cela se réalise.

Les changements de lieu, surtout en la situation présente, amèneront certainement quelques incertitudes

et modifications dans l'organisation. Mais le district de Suisse est vraiment à l'œuvre pour réaliser cela le mieux possible et nous sommes persuadés qu'à long terme cela sera profitable à la région, tant sur Vaud que sur Fribourg.

De tels changements peuvent engendrer des mécontentements et des déceptions ; mais j'espère bien qu'il s'y trouvera aussi beaucoup de joies et de consolations. Je pense que nombre de ces difficultés se résoudreont par les ajustements qui interviendront dans un futur proche. Il faudra d'une part du temps aux sœurs pour s'adapter à un pays et une culture, et d'autre part aux parents pour comprendre les méthodes propres à cette congrégation religieuse dont la réputation d'enseignantes n'est plus à faire.

Mais si l'essentiel reste présent, à savoir que nos enfants soient éduqués en bons chrétiens et que les études soient menées avec sérieux et dévouement, le Bon Dieu donnera les grâces pour aller de l'avant. Difficultés et épreuves resteront,

quoi qu'il en soit, au programme de toutes les années, mais c'est ainsi que les meilleures notes sont atteintes en sainteté et la moyenne pour le ciel conquise !

Notre-Dame-des-Champs, c'est le patronage de la chapelle où tout a commencé à Ecône, c'est là que la première prière s'est faite au moment de la décision d'achat de la propriété. Cette chapelle est aussi le témoin du passage de milliers de séminaristes si différents, et pourtant si unis dans le combat de la foi. Notre-Dame-des-Champs, c'est l'humble chapelle qui, au fil du temps, a été entourée de toutes parts des différentes ailes du séminaire. Et elle est restée, fidèle au poste, et plus que jamais, pour nous soutenir de son aide maternelle. Puisse Notre-Dame-des-Champs bénir aussi notre école, combler de grâces ses fondateurs et bienfaiteurs, protéger ceux s'y dévouent aujourd'hui. Qu'elle fasse grandir et se développer cette belle œuvre !

Abbé Thibaud Favre
Supérieur du district de Suisse

* * *

Miséricorde du Sacré-Cœur de Jésus (suite 1)

**« Je compris que le péché
n'était pas gratuit »**

Mais à cet instant, là, dans la salle d'opération, j'étais vraiment terrifiée.

Je voyais des démons venir vers moi, car j'étais leur salaire. Des murs du bloc opératoire, je vis surgir beaucoup de monde. Au premier abord, ils semblaient normaux, mais en fait, ils

avaient des visages haineux, affreux. A ce moment-là, par une certaine perspicacité qui me fut donnée, je réalisais que j'appartenais à chacun d'entre eux. Je compris que le péché n'était pas gratuit et que le mensonge le plus infâme du démon, c'était de faire croire qu'il n'existait pas. Je les voyais tous venir me chercher, imaginez ma frayeur ! Mon esprit intellectuel et scientifique ne m'était d'aucun secours. Je voulus regagner l'intérieur de mon corps, mais celui-ci ne me laissait pas entrer. Je courus alors vers l'extérieur de la pièce espérant me cacher quelque part dans le couloir de l'hôpital, mais en fait je finis par sauter dans le vide.

« Je vis un abîme sans fond »

Je tombai dans un tunnel qui me tirait vers le bas. Au début, il y avait de la lumière et cela ressemblait à une ruche d'abeilles. Il y avait beaucoup de monde. Mais bientôt je commençai à descendre en passant par des tunnels complètement sombres. Il n'y a aucune commune mesure entre l'obscurité de cet endroit et l'obscurité la plus totale de la terre que l'on pourrait comparer à la lumière astrale. Cette obscurité-là suscitait la souffrance, l'horreur et la honte. L'odeur était infecte. Quand enfin j'eus fini de descendre le long de ces tunnels, j'atterris lamentablement sur une plateforme. Moi qui avais l'habitude de clamer que j'avais une volonté d'acier et que rien n'était de trop pour moi... là, ma volonté ne me

servait de rien ; je ne parvenais pas à remonter. À un certain point, je vis au sol comme un gigantesque gouffre s'ouvrir et je vis un vide immense, un abîme sans fond. Le plus horrible concernant ce trou béant était que l'on y ressentait l'absence absolue de l'amour de Dieu et ce, sans le moindre espoir. Le trou m'aspira et j'étais terrifiée. Je savais que si j'allais là-dedans, mon âme en mourrait. J'étais tirée vers cette horreur, on m'avait saisie par les pieds. Mon corps entraînait désormais dans ce trou et ce fut un moment d'extrême souffrance et d'épouvante.

« Le tourment le plus terrible était l'absence de Dieu »

Mon athéisme me quitta et je commençai à crier vers les âmes du Purgatoire pour avoir de l'aide. Tandis que je hurlais, je ressentis une douleur très intense, car il me fut donné de comprendre que des milliers et des milliers d'êtres humains se trouvaient là, surtout des jeunes. C'est avec terreur que j'entendais des grincements de dents, d'horribles cris et des gémissements qui m'ébranlèrent jusqu'au tréfonds de mon être. Il m'a fallu des années avant de m'en remettre, car chaque fois que je me souvenais de ces instants, je pleurais en pensant à leurs indicibles souffrances. Je compris que c'est là où vont certaines âmes de suicidés qui, en un instant de désespoir, se retrouvent au milieu de

ces horreurs. Mais le tourment le plus terrible, c'était l'absence de Dieu. On ne pouvait pas sentir Dieu.

« Mes parents ne pouvaient pas me sortir de là »

Dans ces tourments-là, je me mis à crier : « Qui a pu commettre une erreur pareille ? Je suis presque une sainte : je n'ai jamais volé, je n'ai jamais tué, j'ai donné de la nourriture aux pauvres, j'ai pratiqué des soins dentaires gratuits à des nécessiteux ; qu'est-ce que je fais ici ? J'allais à la messe le dimanche... je n'ai pas manqué la messe du dimanche plus de cinq fois dans ma vie ! Alors pourquoi suis-je ici ? Je suis catholique, je vous en prie, je suis catholique, sortez-moi d'ici ! ». Tandis que je criais que j'étais catholique, j'aperçus une faible lueur. Et je peux vous assurer qu'en cet endroit, la moindre lueur est le plus beau des cadeaux. Je vis des marches au-dessus du trou et je reconnus mon père, décédé cinq ans auparavant. Toute proche et quatre marches plus haut, se tenait ma mère en prière, baignée par davantage de lumière. Les apercevoir me remplit de joie et je leur dis : « Papa, Maman, sortez-moi de là ! Je vous en supplie, sortez-moi de là ! ». Quand ils se penchèrent vers ce trou, vous auriez dû voir leur immense chagrin. À cet endroit-là, vous pouvez percevoir les sentiments des autres et éprouver leur peine. Mon père se mit à pleurer en se tenant la tête dans ses mains :

« Ma fille, ma fille ! », disait-il. Maman priait et je compris qu'ils ne pouvaient me sortir de là ; ma peine s'accrut de la leur puisqu'ils partageaient la mienne.

« Quels sont les commandements de Dieu ? »

Aussi, je me mis à crier à nouveau : « Je vous en supplie, sortez-moi d'ici ! Je suis catholique ! Qui a pu commettre une telle erreur ? Je vous en supplie, sortez-moi de là ! ». Cette fois, une voix se fit entendre, une voix douce qui fit trembler mon âme. Tout fut alors inondé d'amour et de paix et toutes ces sombres créatures qui m'entouraient, s'échappèrent, car elles ne peuvent faire face à l'Amour. Cette voix précieuse me dit : « Très bien, puisque tu es catholique, dis-moi quels sont les commandements de Dieu ? ». En voilà un coup manqué de ma part ! Je savais qu'il y avait dix commandements, un point c'est tout. Que faire ? Maman me parlait toujours du premier commandement d'amour. Je n'avais qu'à répéter ce qu'elle me disait. Je pensais improviser et masquer ainsi mon ignorance des autres (commandements).

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu par-dessus tout »

Je croyais pouvoir m'en tirer, comme sur terre où je trouvais toujours une bonne excuse ; et je me justifiais en me défendant pour masquer mon ignorance. Je dis : « Tu

aimeras le Seigneur ton Dieu par-dessus tout et ton prochain comme toi-même ». J'entendis alors : « Très bien, les as-tu aimés ? ». Je répondis : « Oui je les ai aimés, je les ai aimés, je les ai aimés ! ». Et il me fut répondu : « Non. Tu n'as pas aimé le Seigneur ton Dieu par-dessus tout et encore moins ton prochain comme toi-même. Tu t'es créé un dieu que tu ajustais à ta vie et tu t'en servais seulement en cas de besoin désespéré. Tu te prosternais devant lui lorsque tu étais pauvre, quand ta famille était humble et que tu voulais aller à l'université. À ces moments-là, tu priais souvent et tu t'agenouillais de longues heures pour supplier ton dieu de te sortir de la misère ; pour qu'il t'accorde le diplôme qui te permettrait de devenir quelqu'un. Chaque fois que tu avais besoin d'argent, tu récitais le chapelet. Voilà quelle était ta relation avec le Seigneur ».

« Je n'avais pas été reconnaissante envers le Seigneur »

Oui, je dois reconnaître que je prenais le chapelet et j'attendais de l'argent en retour, telle était ma relation avec le Seigneur. Il me fut donné de voir qu'aussitôt le diplôme en poche et la notoriété obtenue, je n'ai pas eu le moindre sentiment d'amour envers le Seigneur. Être reconnaissante : non, jamais ! Lorsque j'ouvrais les yeux le matin, je n'avais jamais un merci pour le jour nouveau que le Seigneur me

donnait à vivre, je ne le remerciais jamais pour ma santé, pour la vie de mes enfants, pour le toit qu'il m'avait donné. C'était l'ingratitude la plus totale. Je n'avais pas de compassion pour les nécessiteux ! « En fait, tu plaçais le Seigneur si bas que tu avais plus de confiance dans les augures de Mercure et Vénus. Tu étais aveuglée par l'astrologie, clamant que les étoiles dirigeaient ta vie ! Tu vagabondais vers toutes les doctrines du monde. Tu croyais que tu allais mourir pour renaître encore ! Et tu as oublié la miséricorde. Tu as oublié que tu as été rachetée par le Sang de Dieu ! »

« Je prétendais aimer Dieu, en réalité c'était Satan que j'aimais »

On me mit à l'épreuve avec les dix commandements. On me montra que je prétendais aimer Dieu avec mes mots, mais qu'en réalité c'était Satan que j'aimais. Ainsi, un jour, une femme était entrée dans mon cabinet dentaire pour m'offrir ses services de magie et je lui avais dit : « Je n'y crois pas, mais laissez ces porte-bonheur ici au cas où ça marcherait ». J'avais remis dans un coin, un fer à cheval et un cactus, censés éloigner les mauvaises énergies. Comme tout cela était honteux ! Ce fut un examen de ma vie à partir des dix commandements. Il me fut montré quel avait été mon comportement vis-à-vis de mon prochain. On me fit voir comment je

prétendais aimer Dieu alors même que j'avais l'habitude de critiquer tout le monde, de pointer mon doigt sur chacun, moi la très sainte Gloria ! On me montra aussi combien j'étais envieuse et ingrate !

« J'avais un cœur de pierre »

Je n'avais jamais éprouvé de reconnaissance envers mes parents qui m'avaient donné leur amour et avaient fait tant de sacrifices pour m'éduquer et m'envoyer à l'université. Dès l'obtention de mon diplôme, eux aussi devinrent inférieurs à moi ; j'avais même honte de ma mère en raison de sa pauvreté, de sa simplicité et de son humilité. En ce qui concerne mon comportement en tant qu'épouse, il me fut montré que je me plaignais tout le temps, du matin au soir. Si mon mari disait 'bonjour', je répliquais : « Pourquoi ce jour serait-il bon alors qu'il pleut dehors ». Je me plaignais aussi continuellement de mes enfants. Il me fut montré que je n'avais jamais aimé ni eu compassion pour mes frères et sœurs de la terre. Et le Seigneur me dit : « Tu n'as jamais eu de considération pour les malades dans leur solitude, tu ne leur as jamais tenu compagnie. Tu n'as pas eu compassion des enfants orphelins, de tous ces enfants malheureux ». J'avais un cœur de pierre dans une coquille de noix. Sur cette épreuve des dix commandements, je n'avais pas une demi-réponse correcte. C'était terrible, dévastateur ! J'étais

totalelement bouleversée. Et je me disais : au moins on ne pourra pas me blâmer d'avoir tué quelqu'un ! Par exemple, si j'achetais des provisions pour les nécessiteux, ce n'était pas par amour, mais plutôt pour paraître généreuse, et pour le plaisir que j'avais à manipuler ceux qui étaient dans le besoin. Je leur disais : « Prenez ces provisions et allez à ma place à la réunion des parents et des professeurs parce que je n'ai pas le temps d'y assister ».

« Mon dieu c'était l'argent »

En outre, j'aimais être entourée de personnes qui m'encensaient. Je m'étais faite une certaine image de moi-même. « Ton dieu c'était l'argent, m'a-t-on dit. Tu as été condamnée à cause de l'argent : c'est pour cette raison que tu as sombré dans l'abîme et que tu t'es éloignée de ton Seigneur. » Nous avions été effectivement riches, mais à la fin nous étions devenus insolvables, sans le sou et criblés de dettes. Pour toute réponse, je criai : « Quel argent ? Sur terre, nous avons laissé beaucoup de dettes ! ».

« Mes péchés augmentaient comme mes mensonges »

Lorsqu'on en vint au second commandement, je vis avec tristesse que dans mon enfance, j'avais vite compris que le mensonge était un excellent moyen d'éviter les sévères punitions de maman. Je commençais main dans la main avec le père

du mensonge (Satan) et je devins menteuse. Mes péchés augmentaient comme mes mensonges. J'avais remarqué combien maman respectait le Seigneur et Son Nom Très Saint ; je vis là une arme pour moi et je me mis à blasphémer par Son Nom. Je disais : « Maman, je jure sur Dieu que... ». Et ainsi, j'évitais les punitions. Imaginez mes mensonges, impliquant le Nom Très Saint du Seigneur... Et remarquez, frères et sœurs, que les paroles ne sont jamais vaines car lorsque ma mère ne me croyait pas, j'avais pris l'habitude de lui dire : « Maman, si je mens, que l'éclair me frappe ici et maintenant ». Si les mots se sont envolés avec le temps, il se trouve que la foudre m'a bel et bien frappée ; elle m'a carbonisée et c'est grâce à la Miséricorde Divine que je suis ici maintenant. Il me fut montré comment, moi qui me disais catholique, je ne respectais aucune de mes promesses et combien j'utilisais futillement le Nom de Dieu.

**« Dieu veillait sur moi
nuit et jour ; mais en retour
je ne le priais pas »**

Je fus surprise de voir qu'en la présence du Seigneur, toutes ces horribles créatures qui m'entouraient, se prosternaient en adoration. Je vis la Vierge Marie aux pieds du Seigneur qui priait et intercédait pour moi. En ce qui concerne le respect du Jour du Seigneur, j'étais pitoyable et j'en éprouvais une douleur intense. La voix me disait que le dimanche, je passais

quatre ou cinq heures à m'occuper de mon corps ; je n'avais pas même dix minutes d'action de grâce ou de prières à consacrer au Seigneur. Si je commençais un chapelet, je me disais : « Je peux le faire pendant la publicité, avant le feuilleton ». Mon ingratitude vis-à-vis du Seigneur me fut reprochée. Lorsque je ne voulais pas assister à la messe, je disais à maman : « Dieu est partout, pourquoi devrais-je y aller ? »... La voix me rappela également que Dieu veillait sur moi nuit et jour et qu'en retour, moi je ne le priais pas du tout ; et le Dimanche, je ne le remerciais pas et je ne lui manifestais pas ma gratitude ou mon amour. Par contre, je prenais soin de mon corps, j'en étais esclave et j'oubliais totalement que j'avais une âme et que je devais l'alimenter. Mais jamais je ne la nourrissais de la Parole de Dieu, car je disais que celui qui lit la parole de Dieu, devient fou.

**« Le Diable empêchait mon âme
d'être propre et de guérir »**

En ce qui concerne les Sacrements, j'avais tout faux. Je disais que je n'irai jamais me confesser, car ces vieux messieurs étaient pires que moi. Le diable me détournait de la confession et c'est ainsi qu'il empêchait mon âme d'être propre et de guérir. La blanche pureté de mon âme en payait le prix chaque fois que je péchais. Satan y laissait sa marque : une marque obscure. Excepté pour ma première communion, je n'ai jamais fait une bonne confession. À partir de

là, je n'ai jamais reçu Notre Seigneur dignement. Le manque de cohérence de ma vie avait atteint un tel degré que je blasphémiais : « La Sainte Eucharistie ? Peut-on imaginer Dieu vivant dans un morceau de pain ? ». Voilà à quoi en était réduite ma relation avec Dieu.

« Je critiquais les prêtres constamment »

Je n'ai jamais nourri mon âme et pis encore, je critiquais les prêtres constamment. Vous auriez dû voir combien je m'y appliquais ! Depuis ma plus tendre enfance, mon père avait l'habitude de dire que ces gens-là étaient encore plus coureurs que les laïcs. Et le Seigneur me dit : « Qui es-tu pour juger ainsi mes oints ? Ce sont des hommes et la sainteté d'un prêtre est soutenue par sa communauté qui prie pour lui, qui l'aime et le seconde. Lorsqu'un prêtre commet une faute, c'est sa communauté qui en est redevable, mais pas lui ». À un certain moment de ma vie, j'ai accusé un prêtre d'homosexualité et la communauté en fut informée. Vous ne pouvez imaginer le mal que j'ai fait !

« Tu honoreras ton père et ta mère »

En ce qui concerne le 4e commandement « Tu honoreras ton père et ta mère », comme je vous l'ai dit, le Seigneur me fit voir mon ingratitude vis-à-vis de mes parents. Je me plaignais car ils ne pouvaient

m'offrir bien des choses dont disposaient mes camarades. J'ai été ingrate envers eux pour tout ce qu'ils ont fait pour moi et j'en étais même arrivée au point où je disais que je ne connaissais pas ma mère parce qu'elle n'était pas à mon niveau. Le Seigneur me montra combien j'aurais pourtant pu observer ce commandement. En effet, j'avais payé les factures du médecin et du pharmacien lorsque mes parents étaient tombés malades ; mais comme j'analysais tout en fonction de l'argent, j'en profitais alors pour les manipuler et j'en étais arrivée à les écraser. J'eus mal de voir mon père pleurer tristement car, bien qu'il fut un bon père qui m'avait appris à travailler durement et à entreprendre, il avait oublié un détail important : que j'avais une âme et que par son mauvais exemple, ma vie avait commencé à basculer. Il fumait, buvait et courait les femmes à tel point qu'un jour je suggérai à maman de quitter son mari : « Tu ne devrais pas continuer plus longtemps avec un homme comme celui-là. Sois digne, fais-lui voir que tu vauds quelque chose ». Et Maman de répondre : « Non, ma chérie, j'ai mal mais je me sacrifie, car j'ai sept enfants et parce qu'en fin de journée, ton papa montre qu'il est un bon père ; je ne pourrais pas m'en aller et vous séparer de votre père ; de plus, si je partais, qui prierait pour son Salut ? Je suis la seule à pouvoir le faire car toutes ces peines et blessures qu'il m'inflige,

je les unis aux souffrances du Christ sur la Croix. Chaque jour je dis au Seigneur : ma douleur n'est rien en comparaison de votre Croix, aussi, je vous en prie, sauvez mon mari et mes enfants ». Pour ma part, je ne parvenais pas à comprendre cela et je devins rebelle, je commençais à prendre la défense des femmes, à encourager l'avortement, la cohabitation et le divorce.

**« Le plus horrible des crimes :
l'avortement »**

Quand l'on en vint au 5e commandement, le Seigneur me fit voir l'assassin horrible que j'avais été en commettant le plus horrible des crimes : l'avortement. De plus, j'avais financé plusieurs avortements parce que je proclamais qu'une femme avait le droit de choisir d'être enceinte ou pas. Il me fut donné de lire dans le 'Livre de Vie' et je fus profondément meurtrie, car une fillette de 14 ans avait avorté sur mes conseils. J'avais également prodigué de mauvais conseils à des fillettes dont trois d'entre elles étaient mes nièces, en leur parlant de la séduction, de la mode, en leur conseillant de profiter de leur corps, et en leur disant qu'elles devaient utiliser la contraception. C'était une sorte de corruption de mineures qui aggravait l'horrible péché de l'avortement. Chaque fois que le sang d'un bébé est versé, c'est un holocauste à

Satan, qui blesse et fait trembler le Seigneur. Je vis dans le 'Livre de Vie', comment notre âme se formait, le moment où la semence parvient dans l'œuf, une belle étincelle jaillit, une lumière qui rayonne du soleil de Dieu le Père. Dès que le ventre de la mère est ensemencé, il s'éclaire de la lumière de l'âme. Pendant l'avortement, l'âme gémit et crie de douleurs, et l'on entend un cri au Ciel car il est ébranlé. Ce cri résonne également en enfer, mais c'est un cri de joie ! Combien de bébés sont tués chaque jour ! C'est une victoire pour l'Enfer. Le prix de ce sang innocent libère chaque fois un démon de plus. Moi, j'ai trempé dans ce sang et mon âme devint totalement enténébrée. À la suite de ces avortements, j'avais perdu la conscience du péché. Pour moi, tout était O.K. Et que dire de tous ces bébés à qui j'avais refusé la vie à cause du stérilet que j'utilisais ! Il n'est pas étonnant que j'aie toujours été amère, frustrée, dépressive. Et je sombrais encore plus dans l'abîme. Comment pouvais-je affirmer que je n'avais jamais tué ! Et toutes les personnes que j'ai méprisées, haïes, que je n'ai pas aimées ! Là aussi j'ai été une tueuse parce qu'on ne meurt pas seulement d'une balle de revolver. On peut également tuer en haïssant, en commettant des actes de méchanceté, en enviant et en jalouxant.

« Je conduisais les hommes au péché »

Pour ce qui est du 6^e commandement, mon mari fut le seul homme de ma vie. Mais l'on me donna de voir qu'à chaque fois que je dévoilais ma poitrine et que je portais des pantalons-léopards, j'incitais les hommes à l'impureté et je les conduisais au péché. De plus, je conseillais aux femmes trompées d'être infidèles à leur mari, je prêchais contre le pardon et j'encourageais le divorce. Je réalisais alors que les péchés de la chair sont affreux et condamnables, même si le monde actuel trouve acceptable que l'on se conduise comme des animaux. Il était particulièrement douloureux de voir combien les péchés d'adultère de mon père avaient blessé ses enfants. Mes trois frères devinrent des copies conformes de leur père, coureurs et buveurs, inconscients du tort qu'ils faisaient à leurs enfants. Voilà pourquoi mon père pleurait avec tant de chagrin en constatant que le mauvais exemple qu'il avait donné s'était répercuté sur tous ses enfants.

« La nourriture était gaspillée dans ma maison »

Quant au 7^e commandement - ne pas voler - moi qui me jugeais honnête, le Seigneur me fit voir que la nourriture était gaspillée dans ma maison pendant que le reste du monde souffrait de la faim. Il me

dit : « J'avais faim et regarde ce que tu as fait avec ce que je t'ai donné ; comme tu as gaspillé ! J'avais froid et vois comment tu étais esclave de la mode et des apparences, jetant tant d'argent dans des régimes pour maigrir. De ton corps, tu en as fait un dieu ! ». Il me fit comprendre que j'avais ma part de culpabilité dans la pauvreté de mon pays. Il me montra aussi que chaque fois que je critiquais quelqu'un, je lui volais son honneur. Il aurait été plus facile pour moi de voler de l'argent, car l'argent, on peut toujours le restituer, mais la réputation !...

« J'ai volé leur mère à mes enfants »

De plus je dérobaux à mes enfants la grâce d'avoir une maman tendre et pleine d'amour. J'abandonnais mes enfants pour aller dans le monde, je les laissais devant la télévision, l'ordinateur et les jeux vidéo ; et pour me donner bonne conscience, je leur achetais des vêtements de marque. Comme c'est horrible ! Quel chagrin immense ! Dans le 'Livre de Vie', l'on voit tout comme dans un film. Mes enfants disaient : « Espérons que Maman ne rentre pas trop tôt et qu'il y aura des embouteillages, car elle est agaçante et râleuse ». En fait, je leur avais volé leur mère, je leur avais volé la paix que j'étais censée apporter à mon foyer. Je ne leur avais pas enseigné l'amour de Dieu ni l'amour du prochain. C'est simple : si je n'aime pas mes frères,

je n'ai rien à voir avec le Seigneur ; si je n'ai pas de compassion, je n'ai rien à voir avec Lui non plus.

« Il n'y a pas de mensonges innocents »

Maintenant je parlerai des faux témoignages et du mensonge, car j'étais devenue une experte en la matière. Il n'y a pas de mensonges innocents, tous viennent de Satan qui est leur père. Les fautes que j'ai commises par la langue étaient vraiment épouvantables. J'ai vu combien j'avais blessé par ma langue. Chaque fois que je cancanais, que je me moquais de quelqu'un ou lui attribuais un surnom dévalorisant, je blessais cette personne. Comme un surnom peut blesser ! Je pouvais complexer une femme en l'appelant : 'la grosse'... Au cours de ce jugement sur les dix commandements, l'on me montra que toutes mes fautes avaient pour cause la convoitise, ce mauvais désir. Je me suis toujours vue heureuse avec beaucoup d'argent. Et l'argent devint une obsession. C'est vraiment triste car pour mon âme, les moments les plus terribles avaient été ceux où j'avais disposé de beaucoup d'argent. J'avais même pensé au suicide. J'avais tant d'argent et je me trouvais seule, vide, amère et frustrée. Cette obsession de l'argent me détournait du Seigneur et fit que je m'échappais de ses mains.

(à suivre)

Activités paroissiales

Durant l'été, seules les Messes des mercredis, des 1^{ers} Vendredis et Samedis du mois sont maintenues en semaine, à l'exception de la Fête de l'Assomption (lundi 15 août).

1^{ers} Vendredis du mois (1^{er} juillet et 5 août) :

18h30 Messe, suivie de l'Heure Sainte (Confessions).

1^{ers} Samedis du mois (2 juillet et 6 août) :

17h00 Heure Sainte (Confessions), suivie de 18h00 Messe.

Première Messe de Monsieur l'abbé Dylan Carron :

Le Dimanche 3 juillet à la Messe chantée de 10h00 en notre église.

Barbecue de fin d'année de la JCR lausannoise :

Le samedi 9 juillet.

Pèlerinage à Notre-Dame de Bourguillon :

Le lundi 1^{er} août.

Pèlerinage au Flüeli :

Les samedi et Dimanche 20 et 21 août.

Retraite sacerdotale :

Votre desservant suivra sa retraite annuelle au Séminaire d'Ecône du 5 au 10 septembre.

Il se confie à vos prières et vous invite à planifier votre retraite spirituelle.

Prieuré Saint-Antoine

Avenue du Valais 14

1896 VOUVRY



Juillet 2022

Mois du Précieux Sang

Horaires des Messes

		Monthey	Montreux	Lausanne	Carmel
ven 1	Fête du Très Précieux Sang de Notre Seigneur, 1ère cl. - Abstinence	18h30	18h30	18h30	8h00
sam 2	Visitation de la T.S. Vierge, 2e cl. - Mm. des Sts Procès et Martinien, Mart. - Premier samedi du mois	8h00	18h30	18h00	8h00
dim 3	3 ^e Dimanche après la Pentecôte, 2e cl. - Quête pour notre école	8h00-9h30 -18h30	10h15	10h00	7h45
lun 4	De la fête, 4e cl.	8h00			8h00
mar 5	St Antoine-Marie Zaccaria, Conf., 3e cl.	18h30	----		8h00
mer 6	De la fête, 4e cl.	8h00		18h30	11h00
jeu 7	Sts Cyrille et Méthode, Ev. et Conf., 3e cl.	18h30	18h30		8h00
ven 8	Ste Elisabeth, Reine de Portugal, Vve, 3e cl. - Abstinence	18h30			8h00
sam 9	De la fête, 4e cl.	8h00			11h00
dim 10	Ve Dimanche après la Pentecôte, 2e cl.	8h00-9h30 -18h30	10h15	10h00	7h45
lun 11	De la fête, 4e cl. - Mm. de St Pie Ier, Pape et Mart.	8h00			8h00
mar 12	Sts Nérée, Achillée, Domitille et Pancrace, Mart., 3e cl.	18h30	----		8h00
mer 13	De la fête, 4e cl.	8h00		18h30	8h00
jeu 14	St Bonaventure, Ev., Conf. et Doct., 3e cl.	18h30	18h30		8h00
ven 15	St Henri, Conf., 3e cl. - Abstinence	18h30			8h00
sam 16	De la fête, 4e cl.	8h00			8h00
dim 17	Ve Dimanche après la Pentecôte, 2e cl.	8h00-9h30 -18h30	10h15	10h00	7h45
lun 18	St Camille de Lellis, Conf., 3e cl. - Mm. de Ste Symphonose et ses sept fils, Mart.	8h00			8h00
mar 19	St Vincent de Paul, Conf., 3e cl.	18h30	----		8h00
mer 20	St Jérôme Émilien, Conf., 3e cl. - Mm. de Ste Marguerite, Vge et Mart.	8h00		18h30	8h00
jeu 21	St Laurent de Brindes, Conf. et Doct., 3e cl. - Mm. de Ste Praxède, Vge	18h30	18h30		8h00
ven 22	Ste Marie Magdeleine, Pénitente, 3e cl. - Abstinence	18h30			8h00
sam 23	St Apollinaire, Ev. et Mart., 3e cl. - Mm. de St Liboire, Ev. et Conf.	8h00			8h00
dim 24	Ve Dimanche après la Pentecôte, 2e cl.	8h00-9h30 -18h30	10h15	10h00	7h45
lun 25	St Jacques le Majeur, Apôtre, 2e cl. - Mm. de St Christophe, Mart.	8h00			8h00
mar 26	Ste Anne, Mère de la Bienheureuse Vierge Marie., 2e cl.	18h30	----		8h00
mer 27	De la fête, 4e cl. - Mm. de St Pantaléon, Mart.	8h00		18h30	8h00
jeu 28	Sts Nazaire et Celse, Mart. & Victor Ier Pape et Mart. & Innocent Ier, Pape et conf., 3e cl.	18h30	18h30		8h00
ven 29	Ste Marthe, Vge, 3e cl. - Abstinence	18h30			8h00
sam 30	De la fête, 4e cl. - Mm. des Sts Abdon et Sennen, Mart.	8h00			8h00
dim 31	Ve Dimanche après la Pentecôte, 2e cl.	8h00-9h30 -18h30	10h15	10h00	7h45



AOÛT 2022

Horaires des Messes

	Monthey	Montreux	Lausanne	Carmel
lun 1	De la fête, 4e cl. - Mm. des Ss Machabées, Mart.			8h00
mar 2	St Alphonse-Marie de Liguori, Ev., Conf. et Doct., 3e cl. - Mm. de St Etienne Ier, Pape et Mart.	18h30		8h00
mer 3	De la fête, 4e cl.		18h30	8h00
jeu 4	St Dominique, Conf., 3e cl.	18h30		8h00
ven 5	Dédicace de Ste Marie-aux-Neiges, 3e cl. - Abstinence		18h30	8h00
sam 6	Transfiguration de Notre Seigneur, 2e cl. - Mm. des Ss Sixte II, Pape et ses Compagnons, Mart. - Premier samedi	8h00	18h30	8h00
dim 7	IXe Dimanche après la Pentecôte, 2e cl.	8h00-9h30 - 18h30	10h15	7h45
lun 8	St Jean-Marie Vianney, Conf., 3e cl. - Mm. de St Donat, Ev. et Mart.	8h00		8h00
mar 9	Vigile de St Laurent, 3e cl. - Mm. de St Romain, Mart.	18h30		8h00
mer 10	St Laurent, Mart., 2e cl.	8h00	18h30	8h00
jeu 11	De la fête, 4e cl. - Mm. des Ss Tiburce et Suzanne, Mart.	18h30	18h30	8h00
ven 12	Ss Nérée, Achillée, Domitille et Pancrace, Mart., 3e cl.	18h30		8h00
sam 13	De la fête, 4e cl. - Mm. des Ss Hippolyte et Cassien, Mart.	8h00		8h00
dim 14	Xe Dimanche après la Pentecôte, 2e cl.	8h00-9h30 - 18h30	10h15	7h45
lun 15	Assomption de la Très Sainte Vierge Marie, 1ère cl.	8h00-9h30 - 18h30	18h30	7h45
mar 16	St Joachim, Père de la Très Sainte Vierge Marie, 2e cl.	18h30		8h00
mer 17	St Hyacinthe, Conf., 3e cl.	8h00	18h30	8h00
jeu 18	De la fête, 4e cl. - Mm. de St Agapit, Mart.	18h30	18h30	8h00
ven 19	St Jean Eudes, Conf., 3e cl.	18h30		8h00
sam 20	St Bernard, Abbé et Doct., 3e cl.	8h00		8h00
dim 21	XIe Dimanche après la Pentecôte, 2e cl.	8h00-9h30 - 18h30	10h15	7h45
lun 22	Fête du Cœur Immaculé de Marie, 2e cl.	8h00		8h00
mar 23	St Philippe Beniti, Conf., 3e cl.	18h30		8h00
mer 24	St Barthélémy, Apôtre, 2e cl.	8h00	18h30	8h00
jeu 25	St Louis, Conf., 3e cl.	18h30	18h30	8h00
ven 26	Dédicace de la Cathédrale, 1ère cl. (Diocèse L-G-F)	18h30		8h00
sam 27	St Joseph Calasanz, Conf., 3e cl.	8h00		8h00
dim 28	XIe Dimanche après la Pentecôte, 2e cl.	8h00-9h30 - 18h30	10h15	7h45
lun 29	Décollation de St Jean-Baptiste, 3e cl.	8h00		8h00
mar 30	Ste Rose de Lima, Vge - Mm. des Ss Félix et Adaucte, Mart.	18h30		8h00
mer 31	St Raymond Nonnat, Conf., 3e cl.	8h00	18h30	8h00